

Mon petit corps utopique

Spectacle à partir de 6 ans

Librement inspiré du texte *Le Corps Utopique*, de Michel Foucault

Un projet du collectif F71

DOSSIER PEDAGOGIQUE



« Après tout, les enfants mettent longtemps à savoir qu'ils ont un corps. »
Michel Foucault, *Le Corps Utopique*

Mon petit corps utopique

**Création au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie (78) dans le cadre du festival *Les Francos*
Les 23 et 24 mars à 10h et 14h et le 25 mars à 15h**

**Au Théâtre Eurydice– ESAT-CAC – Plaisir (78)
Le 6 mai à 14h30 et le 7 mai à 10h30 et 14h30**

Un projet du collectif F71

Librement inspiré du texte *Le Corps Utopique*, de Michel Foucault

Conception Sara Louis et Lucie Nicolas

Ecriture Sylvian Bruchon, Sara Louis et Lucie Nicolas

Mise en scène Lucie Nicolas

Avec Sara Louis

Scénographie Clémence Kazémi

Lumière et régie générale Léandre Garcia Lamolla

Administration de production Mélanie Autier

Chargée des actions culturelles Christelle Kongolo

Durée 50 minutes environ

Partenaires (en cours)

La concordance des temps – collectif F71, Collectif 12 – Mantes-la-Jolie, Théâtre Eurydice – Plaisir, La Nef – Manufacture d’utopies – Pantin, Collectif La Blanchisserie – Fabrique de Culture – Ivry-sur-Seine, ...

Avec l’aide d’ARCADI Île-de-France

La concordance des temps – collectif F71 est conventionnée par la Région Île de France au titre de la Permanence artistique et culturelle.



« (...) je ne peux pas me déplacer sans lui ; je ne peux pas le laisser là où il est pour m'en aller, moi ailleurs. Je peux bien aller au bout du monde, je peux bien me tapir, le matin, sous mes couvertures, me faire aussi petit que je pourrais, je peux bien me laisser fondre au soleil sur la plage, il sera toujours là où je suis. Il est ici irrémédiablement, jamais ailleurs. Mon corps, c'est le contraire d'une utopie, ce qui n'est jamais sous un autre ciel, il est le lieu absolu, le petit fragment d'espace avec lequel, au sens strict, je fais corps. »

Michel Foucault, *Le Corps Utopique*



Sommaire

DEFINITIONS.....	page 5
NOTE D'INTENTION.....	page 6
SYNOPSIS.....	page 8
INTENTIONS DE MISE EN SCENE.....	page 9
EXTRAIT.....	page 10
EXTRAIT ₂	page 11
MICHEL FOUCAULT.....	page 12
PARCOURS ARTISTIQUE DU COLLECTIF F71.....	page 13
BIOGRAPHIES.....	page 14
POUR ALLER PLUS LOIN.....	page 15

Définitions

Corps n.m. Le corps, c'est l'ensemble que forment la tête, le tronc, les bras et les jambes.
D'après Le Robert benjamin

Utopie n.f. Chose impossible à réaliser. Cf. chimère, rêve.
« Un monde où personne ne serait malade ni malheureux est une utopie. »
D'après Le Robert illustré

Utopique adj. Irréalisable. Contraire : réaliste.
« Ce projet est complètement utopique. »
D'après Le Robert illustré

« Mon petit corps utopique », c'est le corps idéal que je rêverais d'avoir. Mais est-ce possible de se séparer de son corps ou d'en changer?

« Le pays des fées, le pays des lutins, des génies, des magiciens, eh bien, c'est le pays où les corps se transportent aussi vite que la lumière, c'est le pays où les blessures guérissent avec un baume merveilleux le temps d'un éclair, c'est le pays où on peut tomber d'une montagne et se relever vivant, c'est le pays où on est visible quand on veut, invisible quand on le désire. S'il y a un pays féérique, c'est bien pour que j'y sois prince charmant et que tous les jolis gommeux deviennent poilus et vilains comme des ours. »

Michel Foucault, *Le Corps utopique*

Le théâtre c'est le lieu de l'imaginaire, où l'on peut réaliser ce qui n'est pas concevable dans la vie réelle, où le spectateur accepte de croire à l'histoire auquel le comédien donne corps. Ce sont également les costumes, les lumières, les décors qui soutiennent le jeu de l'acteur et nous transportent dans un autre espace, dans un autre temps. Le théâtre est le lieu de toutes les utopies. Le lieu utopique, c'est aussi le corps du comédien capable de se transformer à l'envi.

« Or, parmi tous ces lieux qui se distinguent les uns des autres, il y en a qui sont *absolument* différents : des lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Ce sont en quelque sorte des *contres*-espaces. Ces contres-espaces, ces utopies localisées, les enfants les connaissent parfaitement. Bien sûr c'est le fond du jardin, bien sûr, c'est le grenier ou mieux encore la tente d'Indiens dressée au milieu du grenier ou encore, c'est – le jeudi après-midi – le grand lit des parents. C'est sur ce grand lit qu'on découvre l'océan, puisqu'on peut y nager entre les couvertures ; et puis sur ce grand lit, c'est aussi le ciel, puisqu'on peut rebondir sur les ressorts ; c'est la forêt, puisqu'on peut s'y cacher ; c'est la nuit, puisqu'on devient fantômes entre les draps ; c'est le plaisir, enfin, puisque, à la rentrée des parents, on va être puni. »

Michel Foucault, *Les hétérotopies*

Note d'intention

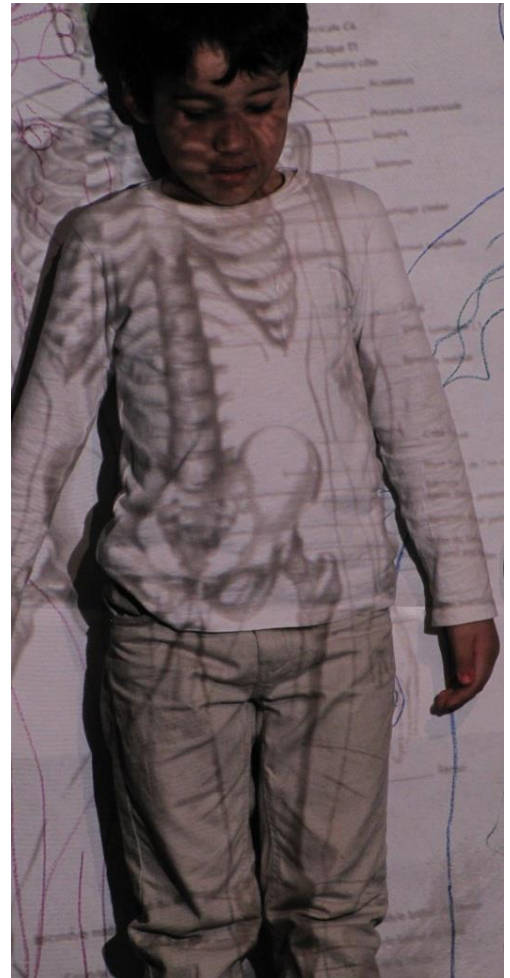
De Notre corps utopique... à Mon petit corps utopique

Dans *Le Corps Utopique*, conférence radiophonique de 1966, Michel Foucault interroge le corps et l'arpente comme un territoire ; espace a priori limité, personnel, imposé à chacun mais territoire que nous partageons en commun et objet de notre imaginaire.

En décembre 2013, d'après cette conférence, le collectif F71, (Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas et Lucie Valon), crée un spectacle, *Notre corps utopique*.

Au cours des répétitions, nous avons rapidement l'intuition que par beaucoup d'aspects, cette réflexion du philosophe peut s'adresser aux enfants. L'exploration qu'il y mène est en définitive très proche de celle qu'ils font de leur propre corps. Elle part des perceptions, des expériences sensorielles que nous avons tous vécues, enfants comme adultes.

Michel Foucault constate que son corps le suit partout où il va. Il se dédouble pour mieux l'observer. Il voudrait le laisser derrière lui. Il découvre les utopies produites par les hommes pour s'en défaire ou le transformer : « S'il y a un pays féérique, c'est bien pour que j'y sois prince charmant et que tous les jolis gommeux deviennent poilus et vilains comme des ours. ».



Nous avons voulu prendre cette idée au pied de la lettre et, nous inspirant très librement de cette conférence comme d'une trame, écrire un texte théâtral, narratif, destiné au jeune public.

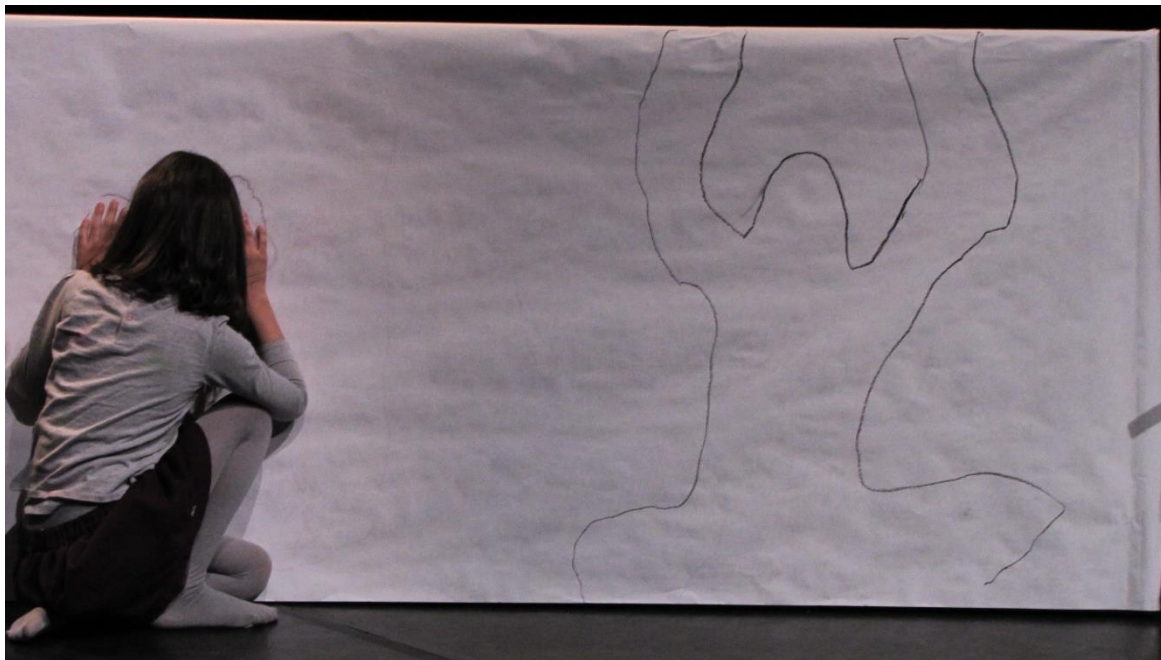
Mais à la différence de Foucault, notre héroïne est une petite fille. Elle est au seuil d'un nouveau corps à venir, à imaginer librement puisqu'il n'existe pas encore. L'utopie lui est familière, le jeu est son quotidien.

Nous faisons donc le pari du fantastique. ZORA n'est pas satisfaite de son corps ? Eh bien, qu'elle s'en sépare ! Leurs chemins s'écartent donc. Ainsi, elle pourra essayer d'autres corps comme on essaye un costume. Elle pourra vivre toutes les vies qu'elle veut. Pour ZORA, c'est le commencement d'un voyage imaginaire.

Mais que va-t-il arriver au CORPS DE ZORA délaissé ? Cette transposition nous permet d'aborder des questions philosophiques mais de manière extrêmement concrète : Qu'est-ce qu'un corps ? Peut-on le choisir ? En quoi nous définit-il ? Est-il limité ? Quels pouvoirs secrets recèle-t-il ? Peut-on le transformer ? Existe-t-on hors d'un corps ?

Et nos deux personnages ont-ils jamais été séparés ? Cette fiction est aussi manière de rendre hommage au comédien, dont le corps est par définition le lieu de la métamorphose, le lieu de l'utopie.

Fidèles à notre forme de travail, nous avons décidé d'écrire à plusieurs, en croisant nos subjectivités. A trois paires de mains, nous nous lançons dans la rédaction de ce texte, *Mon petit corps utopique*.



Synopsis

ZORA se dispute avec son corps. Ses fesses sont trop grosses, ses jambes trop courtes, ses biceps trop mous et il zozote ! C'est encore « un corps de bébé » alors que ZORA a changé et grandi. Le CORPS DE ZORA, lui, ne comprend pas : pourquoi ne continuent-ils pas de jouer comme avant ? ZORA rêve d'aventures, elle veut vivre d'autres vies : devenir danseuse-étoile, s'élancer en parapente au-dessus du volcan Rano Kau ou chanter l'Urtin Duu comme en Mongolie. Et lui n'est vraiment pas pratique ! Elle a bien réfléchi. Ils doivent se séparer.

LE CORPS DE ZORA résiste de toutes ses forces et tente de la retenir, en vain. Elle ne veut plus de corps ! Un corps, c'est collant. LE CORPS DE ZORA raisonne. On ne peut pas vivre sans son corps, c'est impossible. Sans lui, elle ne sera rien, ni personne. Elle sera méconnaissable. ZORA est déterminée. Ce n'est pas parce que personne ne l'a jamais fait qu'on ne peut pas essayer... Et tant mieux si on ne la reconnaît pas. C'est ce qu'elle veut. Sa décision est prise, elle s'en va.

Débarrassée de son corps, elle se sent légère. Elle n'a plus besoin de rien. A quoi bon cette écharpe, elle n'aura plus jamais froid ! Elle jette un à un tous les objets qui emplissaient son sac. Mais progressivement son corps s'efface. Elle perd le goût, sa voix faiblit, elle fond dans sa robe... Il faut absolument qu'elle trouve un nouveau corps avant de disparaître totalement.

Après le départ de ZORA, LE CORPS DE ZORA se retrouve seul. Les mots lui manquent. Comment exister sans elle ? Livré à lui-même, il découvre peu à peu qu'il possède des capacités insoupçonnées. Il peut jouer avec sa voix, avec ses muscles, se transformer à volonté et faire naître des personnages.

Du temps a passé. On retrouve ZORA en pleine interview avec une journaliste canadienne qui revient sur ses expériences. Elle en a habité des corps ! Solveig, la pilote d'hélicoptère, Florent, le champion du monde, Tao, le skateur... Tous étaient plaisants, ils avaient chacun leurs qualités mais aussi leurs limites.

De son côté, LE CORPS DE ZORA a développé un numéro de métamorphoses: *Le corps utopique*. Devant le public, il se transforme à volonté : nuage, arbre, rocher. Il chante l'Urtiin Duu. Il est Robusto, l'homme le plus fort du monde. Il danse le *Lac des Cygnes*. Il est le corps de tous les possibles. Mais le numéro dérape. Que se passe-t-il ? Est-ce ZORA qui est là, tapie en lui ? Ensemble, ils improvisent la fin du numéro. ZORA et son corps sont de nouveau réunis et rient de leurs aventures respectives.

Intentions de mise en scène

En préparation de cette création, pour accompagner l'écriture de notre spectacle, nous avons rencontré des enfants à partir de 6 ans, au cours de stages de théâtre, de résidences ou encore lors de lectures du texte.



Notre structure narrative comprend un personnage principal, auquel les enfants pourront s'identifier. Cette héroïne, ZORA, est seule. Seule... avec son corps. Un corps qui lui répond, manifeste son désaccord, etc. ZORA et son corps se séparent ensuite pour vivre leurs aventures chacun de leur côté, avant de se retrouver. Nous avons fait le choix de deux entités incarnées par une unique comédienne. C'est un seul personnage qui se sépare en deux. Tout l'enjeu de notre travail consiste alors à explorer les possibilités que nous offre l'interprétation pour représenter ce tiraillement, ce dialogue intérieur.

Ce choix d'une unique comédienne est aussi guidé par l'idée que cette histoire, c'est peut-être ZORA qui se la raconte, seule dans sa chambre. C'est le fruit de l'imagination d'une petite fille qui joue et utilise tout ce qu'elle a sous la main pour nourrir son jeu. C'est pourquoi, avec Clémence Kazémi, scénographe, nous souhaitons un dispositif scénographique simple et artisanal, dont on avoue les ficelles. Un mur de draps sert de cabane que ZORA aurait construite au fond du jardin, et un meuble-escalier dans lequel elle fourrerait ses affaires...

Nous ne voulons pas multiplier les outils techniques mais creuser, épuiser les ressources d'un principe unique. La vidéo projection doit nous aider à développer les aspects utopiques du corps, à donner forme au rêve. Toujours en relation avec le corps physique de l'actrice, elle doit nous aider à perdre nos repères, dans des perceptions mouvantes de l'espace. La lumière de Léandre Garcia Lamolla va dans le même sens. Elle accompagne les différentes étapes que traversent nos personnages. Elle joue par exemple, de la logique : avant de quitter son corps, ZORA a une ombre double qui matérialise la dualité qui l'habite.

Extrait

LE CORPS DE ZORA.- Je suis sûr que tu me quittes pour aller dans un autre corps et que tu ne veux pas me le dire.

ZORA.- Mais non, justement ! Je ne veux plus de corps. Tu comprends ? C'est encombrant, un corps. Regarde, tu es toujours là, partout où je vais. Tu es collant !

LE CORPS DE ZORA.- Et comment tu vas faire ? Tu ne peux pas te passer de moi. On ne peut pas se séparer de son corps.

ZORA.- On n'en sait rien. Ce n'est pas parce que personne ne l'a jamais fait qu'on ne pas essayer.

LE CORPS DE ZORA.- Je m'en fiche, je dirai aux parents que tu me quittes pour un autre corps.

ZORA.- Vas-y, dis-leur ! Tu vas avoir plein de rendez-vous avec un psychologue qui te prendra pour un débile. Ils vont te faire des tas de piqûres ! C'est ça que tu veux ?

LE CORPS DE ZORA.- Mais je suis toi et tu es moi. On est inséparables tous les deux. Sans corps, tu n'es rien. Je suis ton corps, tes yeux, ta bouche, tes mains, tes jambes, tes grosses fesses, ta manière de bouger... Sans moi, plus personne ne te reconnaîtra.

ZORA.- Tant mieux ! Je ne veux plus te ressembler. Je veux être moi-même.

LE CORPS DE ZORA.- Et moi ? Qu'est-ce que je vais devenir sans toi ?

ZORA.- Tout ce que tu veux, justement. Tout ce qui te passe par la tête. Tu seras libre.

LE CORPS DE ZORA.- Je ne te laisserai pas partir.

ZORA.- Essaie de m'en empêcher pour voir.

Extrait 2

Dans le noir. La lumière se fait progressivement sur un rideau de fumée.

LA VOIX.- Approchez, mesdames et messieurs ! Approchez ! Venez voir la créature la plus extraordinaire depuis l'apparition de la vie sur Terre. Approchez ! N'ayez pas peur. Venez découvrir le phénomène que la science ne peut pas expliquer. Le phénomène qui défie les lois de la Nature. Qui défie Dieu lui-même ! Plus envoûtant que les fées; plus ensorcelant que l'enchanteur ; plus fascinant que les zombies, venez découvrir le Corps Utopique ! Le corps qui devrait être mort qui, pourtant, est vivant et ce n'est pas un mort-vivant ! Les plus grands savants se sont penchés sur son cas. Ils l'ont étudié, analysé, synthétisé. Mais ils n'ont pas réussi à percer son mystère. Nos connaissances actuelles sont incapables d'expliquer son existence et pourtant il est là, à la fois visible et invisible, obscur et transparent, présent et absent ! Qu'y a-t-il derrière ce corps ? Comment en est-il arrivé là ? Eh bien, c'est ça l'incroyable justement, il n'y a rien, il n'y a personne. Ce corps a été vidé de sa personnalité. Celle qui était en lui est partie, l'a quitté. Il est habité par l'Utopie. Il n'est Rien et il est Tout. Il ne sait plus qui il est et pourtant, il est ! Approchez Mesdames et Messieurs, c'est un phénomène unique ! Approchez ! Approchez ! Venez voir ce spectacle époustouflant : le corps libéré qui a découvert en lui des possibilités incroyables ! Le Corps Utopique !

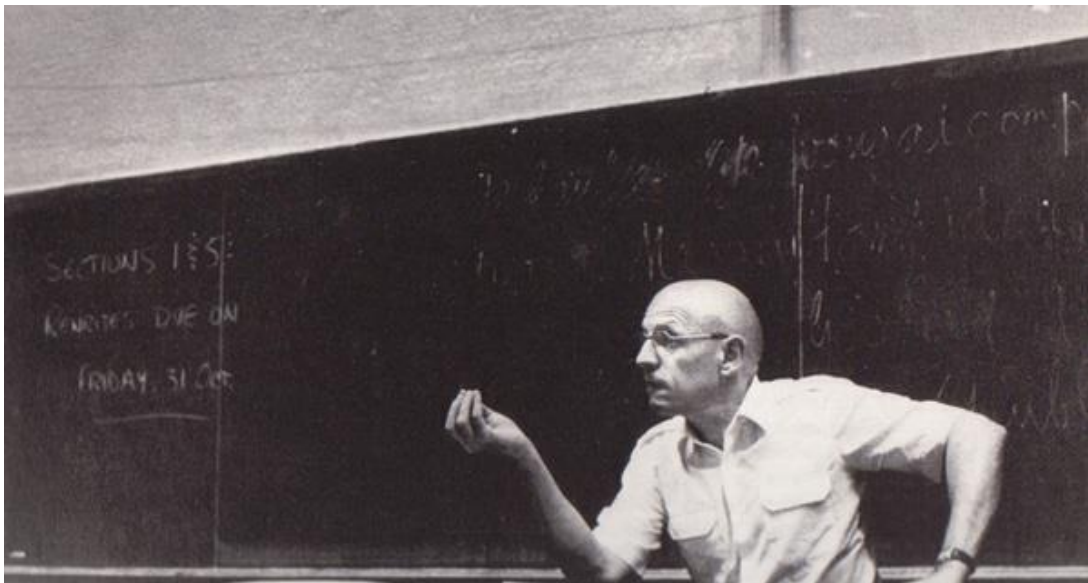


Michel Foucault

Michel Foucault fait des études brillantes de philosophie à l'École normale supérieure en 1946 et obtient l'agrégation en 1951. Parallèlement, il développe un intérêt pour la psychologie et, en 1952, passe son diplôme de psychopathologie à l'Institut de psychologie de Paris. Ses premiers travaux sont marqués par cette discipline. Ils portent ainsi sur les questions de la maladie mentale (*Maladie mentale et personnalité*, 1954), du rêve (il rédige en 1954 une introduction au livre *le Rêve et l'Existence* du psychiatre suisse Ludwig Binswanger) et de la folie, à laquelle il consacre sa thèse (*Histoire de la folie à l'âge classique*, 1961). Mais c'est avec *les Mots et les Choses*, en 1966, qu'il acquiert une large notoriété.

Dans les années 60' Foucault est alors perçu comme l'un des philosophes les plus importants de sa génération. C'est un philosophe engagé qui participe activement à de nombreux mouvements contestataires et manifeste ainsi son soutien, avec d'autres philosophes comme Jean-Paul Sartre ou Gilles Deleuze, aux travailleurs en grève, aux immigrés, aux homosexuels, aux prisonniers, etc. En 1969, il est élu au Collège de France ; il y enseignera jusqu'à sa mort.

Michel Foucault a également été fasciné par le journalisme. Il le voit comme une activité qui peut permettre de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas et qui, par l'enquête et l'investigation, peut changer la représentation que l'on se fait spontanément du monde social. C'est dans cet esprit qu'il participe, en 1971, à la création de l'agence de presse Libération, qui donne naissance au quotidien Libération.



C'est la question des prisons qui préoccupera le plus le philosophe. Il entreprend une analyse historique du système carcéral dans ses cours du Collège de France. Sa réflexion aboutira, en 1975, à l'un de ses livres majeurs, *Surveiller et Punir*.

La question du corps et de son rapport au pouvoir traverse l'ensemble de l'œuvre de Michel Foucault. Ses trois derniers livres sont consacrés à la sexualité, *la Volonté de savoir*, 1976, *le Souci de soi* et *l'Usage des plaisirs*, publiés en 1984.

Parcours artistique du collectif F71

Direction artistique Stéphanie Farison, Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas, Lucie Valon
Administration de production Mélanie Autier **Chargée des actions culturelles** Christelle Kongolo

Nous travaillons collectivement depuis 10 ans à faire des spectacles (*Foucault 71, La Prison, Qui suis-je maintenant ?, Notre corps utopique*) à partir de la pensée et de l'œuvre de Michel Foucault. Cette pensée exaspère notre sensibilité de tous les jours, requestionne le réel, nos systèmes de pensée, nos intuitions, déplace nos points de vue, nos manières de faire, d'agir, nos habitudes... Elle demande à être saisie: c'est la fameuse « boîte à outils » évoquée par Gilles Deleuze.

S'en emparer de manière collective sur un plateau de théâtre, c'est confronter les façons dont cette pensée résonne intimement dans des corps individuels, aux sensibilités différentes. Se proposer d'être tour à tour comédienne, metteur en scène et dramaturge, sans hiérarchie, c'est inquier notre pratique notre pensée, les faire trembler pour les revisiter.

Poster ce travail au théâtre, c'est étendre cette expérience au public, proposer aux spectateurs d'en faire usage avec nous.

Nous écrivons à partir d'archives, de textes littéraires, d'articles, de dessins, de paroles, de matériaux du réel, non-théâtraux que nous récoltons. Nos spectacles se nourrissent également des étapes de travail, ateliers, ou rencontres publiques ...

Par la diversité de sa dramaturgie et par sa forme collective, notre travail se constitue dans un aller-retour entre le temps de plateau et le contact de différents publics. Action culturelle et création sont intimement et nécessairement liées. La représentation n'est pas close sur elle-même mais inscrite dans un temps et un espace plus large qui ne sont plus seulement les nôtres. Elle est prise dans un maillage qui la dépasse.

Depuis 2010, nous aimons monter des projets à géométrie variable qui mobilisent une à plusieurs d'entre nous. Des invités peuvent également nous rejoindre ponctuellement.

Ont travaillé depuis 2004 avec le collectif F71:

Sabrina Baldassarra, comédienne et metteur en scène, membre du collectif de 2005 à 2014, Thérèse Coriou, chargée de production et membre du collectif de 2005 à 2012, Frank Condat, régisseur et éclairagiste, Daniel Lévy, créateur lumière, vidéo et scénographe, Max Potiron, régisseur et constructeur, Fred Costa, musicien et compositeur, Denis Gobin, éclairagiste et scénographe, Magali Murbach, costumière et scénographe, Estefania Castro, assistante à la mise en scène, Blandine Armand, vidéaste, Jane Joyet, scénographe et costumière, Léandre Garcia-Lamolla, éclairagiste, Vladimir Kudryavtsev, musicien, compositeur et photographe, Stéphane Fratti, chorégraphe, Jean-Christophe Marti, compositeur, Nicolas Kerzenbaum, dramaturge, Clémence Kazémi, scénographe et costumière, Sylvian Bruchon, auteur.

Biographies

Sara Louis

Formée d'abord à Genève puis à l'Ecole Internationale de Théâtre LASSAAD à Bruxelles, elle entre ensuite au CNSAD (promotion 1998). Elle partage aujourd'hui son activité entre la France et la Suisse. Diplômée d'Etat, elle dirige régulièrement des ateliers dans des théâtres, dans des lycées et en détention. Depuis 2009 elle est en partie en tournée avec *Petit Pierre*, de Suzanne Lebeau, spectacle jeune public, mis en scène par Lucie Nicolas et Maud Hufnagel.

Lucie Nicolas

Après des études d'économie, de Sciences Politiques et de théâtre, elle travaille depuis 1996 en tant que collaboratrice artistique et/ou comédienne. Elle met en scène *Penser/Classer* d'après Georges Perec, *Contention*, de Didier-Georges Gabily, *Sacré silence* et *En attendant le petit poucet* de Philippe Dorin, *Pisteurs, enquête théâtrale dans le monde du cirque*, et *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau avec Maud Hufnagel. En création, le premier, *Championnat Régional de Réactions en Chaîne*, projet participatif. Elle dirige de nombreux ateliers de pratiques théâtrales pour enfants, lycéens ou adultes amateurs.

Léandre Garcia Lamolla, lumière

Léandre Garcia Lamolla est éclairagiste au théâtre depuis le début des années 90. Formé au prisme d'Elancourt et au Lycée Autogéré de Paris. Il a travaillé entre autres avec Ariel Cypel et Gaël Chaillat, Stéphane S, Virevolte, Hélène Hoffmann (Cie jeune public), La revue éclair (Stéphane Olry, Corine Miret), l'association Arsène (Odile Darbelley et Michel Jacquelin), Praline Gay-Para (*Non !*). Il a créé la lumière de *Notre corps utopique*.

Clémence Kazémi, scénographie et costumes

Née en 1979, fait ses études en Arts du spectacle à l'université de Nanterre et en architecture à l'école de Paris - la Villette, elle suit les cours du Laboratoire d'Etude du Mouvement à l'Ecole Internationale Jacques Lecoq. Elle travaille à partir de 2005 avec Lucio Fanti pour des scénographies à l'Opéra de Lyon, au Théâtre national de Strasbourg, au Théâtre national de la Colline, au théâtre de l'Odéon, à la Comédie Française...Elle enseigne la scénographie depuis 2011 sous forme d'atelier et de workshop.

Sylvian Bruchon, auteur

Sylvian Bruchon écrit pour le théâtre. En tant que comédien, il a joué sous la direction de Frédéric Fisbach, Lucie Nicolas, Christine Letailleur, Irène Bonnaud, Joël Doussard et Jean-Michel Fournereau, Julie Beres, Madeleine Louarn. Il est comédien associé au Théâtre de l'Entresort à Morlaix. Titulaire du C.A théâtre, il enseigne l'art dramatique au Conservatoire de Brest.

Pour aller plus loin

Nos influences

Audio :

- > *Le Corps Utopique* – Michel Foucault – Radio France 1966
http://www.youtube.com/watch?v=EakkuTj_cfl
<http://www.youtube.com/watch?v=kp4upveyRgU>

Littérature :

- > *Le corps utopique*, Michel Foucault, 1966, Nouvelles Editions Lignes.
- > *Alice au Pays des merveilles*, Lewis Carroll, 1979, Éditions GF Flammarion, traduction Henri Parisot.
- > *La merveilleuse histoire de Peter Schlemihl*, Adalbert Von Chamisso, 1991, Folio Junior.
- > *Mon corps en 9 parties*, Raymond Féderman, 2004, Edition Al Dante

Cinéma :

- > *Zelig*, de Woody Allen
- > *Les Kirikis, acrobates japonais*, de Segundo Chomon, <http://www.youtube.com/watch?v=bExsjRGxqhQ>
- > *La Strada*, de Federico Fellini
- > Films de Tim Burton

Arts plastiques :

- > Arno Rafael Minkinen, photographe, <http://www.arno-rafael-minkinen.com/>
- > Esther Ferrer, Installation "Dans le cadre de l'art" au MAC/VAL de Vitry sur Seine, 2014.
<http://www.macval.fr/francais/expositions-temporaires/esther-ferrer-face-b-image/article/presentation-5509>
- > Bill Viola, installations vidéos, <http://www.billviola.com/>

A faire en classe

Moi et mon corps :

Dans quelles circonstances notre corps n'en fait-il qu'à sa tête ?! Ex : « quand j'ai froid, mon corps grelotte », « quand je veux sauter du plongeur à la piscine et que mon corps refuse », « quand je m'évanouis », « quand je suis maladroit », « quand je gigote en classe, est-ce moi ou mon corps qui gigote ? »

Initiation à la philosophie :

Dans une discussion libre, les enfants peuvent s'interroger sur ces questions : Qu'est-ce qu'un corps ? A quoi ça sert ? Que peut-on faire avec son corps ? Et sans son corps ? Peut-on se passer de son corps ? Le choisit-on ? Que dit-il de nous ? Peut-on le transformer ? Notre corps est-il le même tout au long de la vie ?

Atelier d'écriture ou de dessin :

Lire et commenter la définition de l'utopie. Ecrire / dessiner son portrait, tel qu'on se perçoit, (on peut éventuellement s'aider d'un miroir). Puis écrire / dessiner son portrait utopique, tel qu'on se rêve.

Sciences :

Imaginer l'intérieur du corps. Comment est-il fait ? Où sont placés les organes ? A quoi servent-ils ? Regarder des planches anatomiques.

Travail sur l'espace, géographie :

Comment perçoit-on l'espace autour de nous ? Où se trouvent la droite, la gauche ? Si je me retourne, la gauche est-elle toujours au même endroit ? Et les points cardinaux ? Le corps est-il le centre du monde ?

Atelier théâtre

La comédienne joue à elle seule ZORA et LE CORPS DE ZORA. Comment fait-elle pour passer de l'un à l'autre et nous faire comprendre qu'ils dialoguent ? Amener les enfants à trouver des solutions dans l'extrait ci-dessous. Chercher les caractéristiques qui permettent de reconnaître chaque personnage (façon de se tenir, de parler, LE CORPS DE ZORA zozote, par exemple, c'est ZORA qui enfle le manteau et LE CORPS DE ZORA veut s'en débarrasser). Deux enfants jouent d'abord le dialogue à deux, puis un seul essaye de rejouer la scène en prenant le temps de camper chaque personnage à tour de rôle.

Extrait à jouer :

ZORA enfle un manteau.

LE CORPS DE ZORA.- Non ! Pas ce manteau. Je le déteste. Je l'ai toujours détesté. Il gratte dans le cou.

ZORA.- Ce que tu peux être douillet !

ZORA met ses chaussures.

LE CORPS DE ZORA.- Au secours ! A l'aide ! Je ne veux pas !

ZORA.- Mais arrête ! Regarde ce que tu m'as fait faire. Mon lacet est cassé.

LE CORPS DE ZORA.- C'est bien fait !

ZORA.- C'est malin ! Je n'en ai plus de rechange. Heureusement, il est encore assez long pour faire un nœud.

LE CORPS DE ZORA.- Si tu ne m'enlèves pas ce manteau et ces chaussures tout de suite, je te donne un coup de pied.

ZORA.- Vas-y !

LE CORPS DE ZORA se donne un coup de pied.

LE CORPS DE ZORA.- Aïe ! Ça fait mal !